

EDITIONS

AMBRONAY

FRANÇOIS COUPERIN (1668-1733)

DOUBLE CD

LES NATIONS

LES OMBRES – MARGAUX BLANCHARD, SYLVAIN SARTRE





CD1

Premier ordre – La Française

- | | | |
|---|--|------|
| 1 | Sonade « <i>gravement – gayement – rondement – gayement – gravement – vivement – air gracieusement, gayement</i> » | 6'29 |
| 2 | Allemande « <i>sans lenteur</i> » | 3'28 |
| 3 | Première courante « <i>noblement</i> » | 1'28 |
| 4 | Seconde courante « <i>un peu plus vite</i> » | 1'21 |
| 5 | Sarabande « <i>gravement</i> » | 2'16 |
| 6 | Gigue « <i>gayement</i> » | 1'13 |
| 7 | Chaconne ou passacaille « <i>modérément</i> » | 2'53 |
| 8 | Gavotte | 0'53 |
| 9 | Menuet | 1'09 |

Deuxième ordre – L'Espagnole

10	Sonade « <i>gravement et mesuré – vivement – doux et affectueusement – légèrement – repos – gayement – repos – gayement – air tendre – vivement et marqué</i> »	8'43
11	Allemande « <i>gracieusement</i> »	2'52
12	Courante « <i>noblement</i> »	1'38
13	Seconde courante « <i>un peu plus vivement</i> »	1'32
14	Sarabande « <i>gravement</i> »	2'44
15	Gigue lourée « <i>modérément</i> »	2'21
16	Gavotte « <i>tendrement, sans lenteur</i> »	1'01
17	Rondeau « <i>affectueusement</i> »	2'25
18	Bourrée « <i>gayement</i> », double de la bourrée précédente	2'00
19	Passacaille « <i>noblement et marqué</i> »	4'26

TOTAL TIME CD1 51'00

CD2

Troisième ordre – L'Impériale

1	Sonade « <i>gravement – vivement – gravement et marqué – légèrement – rondement – vivement</i> »	11'19
2	Allemande « <i>sans lenteur</i> »	2'40

3	Courante	1'38	<hr style="width: 100px; margin-left: auto; margin-right: 0;"/> 3
4	Seconde courante « <i>plus marquée</i> »	1'46	
5	Sarabande « <i>tendrement</i> »	2'26	
6	Bourrée « <i>gayement</i> »	0'43	
7	Gigue « <i>d'une légèreté modérée</i> »	1'03	
8	Rondeau « <i>gayement</i> »	2'03	
9	Chaconne	4'50	
10	Menuet	1'00	

Quatrième ordre – La Piémontoise

11	Sonade « <i>gravement – vivement – gravement – vivement et marqué – air gracieusement – 2^e air – gravement et marqué – légèrement</i> »	8'18	
12	Allemande « <i>noblement et sans lenteur</i> »	2'30	
13	Courante	1'24	
14	Seconde courante « <i>plus gayement</i> »	2'01	
15	Sarabande « <i>tendrement</i> »	2'58	
16	Rondeau « <i>gayement</i> »	2'28	
17	Gigue « <i>affectueusement quoy que légèrement</i> »	5'43	

... Johann Sebastian Bach – Aria F-Dur BWV 587

TOTAL TIME CD2 54'56



Sylvain Sartre, Margaux Blanchard

Les Ombres

Margaux Blanchard, Sylvain Sartre

Katharina Heutjer, Marie Rouquié, Louis Creac'h
Sylvain Sartre, Sarah van Cornewal
Johanne Maitre, Katharina Andres
Mélanie Flahaut
Margaux Blanchard
Vincent Flückiger
Nadja Lesaulnier

Benjamin Alard

**La Française*

Marie Rouquié, Katharina Heutjer

**L'Espagnole*

Katharina Heutjer, Louis Creac'h

**L'Impériale, La Piémontoise*

Katharina Heutjer, Marie Rouquié

direction artistique

violon*

flûte traversière

hautbois

basson

viole de gambe

théorbe, archiluth et guitare

clavecin

**orgue Parisot (église Saint-Rémy,
Dieppe)**

Diapason : La 392 Hz / Tempérament : Lambert-Schugk

Diapason orgue : *ca* 400 Hz

FRANÇOIS COUPERIN, VISIONNAIRE



« Nous sommes au futur, voici demain
qui règne aujourd'hui sur la terre »

René Char

L'œuvre de François Couperin nous captive depuis toujours, mais c'est à travers la pratique de son répertoire de chambre que nous avons pu mesurer la finesse de son écriture et l'étendue de son génie. Avec *Les Nations*, Couperin devient un penseur de l'Europe des *Goûts réunis*. De surcroît, son *Art de toucher le clavecin* s'étend aux flûtes, violons, hautbois, bassons, violes de gambe et théorbes et sa facilité à les combiner en fait, à nos yeux, le maître incontesté de l'écriture en trio en France au début du XVIII^e siècle.

Couperin et l'Europe

L'*Apothéose de Lully* formait le cœur de notre premier disque. Dans la lignée des *Nouveaux Concerts*, cette œuvre fut pensée comme un parcours visant à « atteindre la perfection de la musique », à la recherche d'un équilibre entre l'éloquence d'un Corelli et la juste simplicité d'un Lully, tous deux enfin réunis au sein de *La Paix du Parnasse*.

Ce que Couperin baptise alors *Les Goûts réunis* n'est pas la lubie d'un maître de clavecin trop assidu. Bien au-delà d'un principe théorique, il s'agit ici de l'évolution même de la musique française, d'une invitation faite aux grands maîtres italiens, mais aussi allemands, anglais, espagnols, etc., d'un symbole d'ouverture, de métissage, qui n'échappe pas aux arrangements et autres compromis. Un nouveau regard est porté sur la France, l'Espagne, l'Allemagne et l'Italie. En un mot, l'idée d'Europe est née. Selon Romain Gary, « s'il existait chez nous, aussi bien en tant que nations qu'en tant qu'hommes, les conditions psychiques, morales et spirituelles pour "faire l'Europe", eh bien ! nous n'aurions plus besoin de faire l'Europe... car cela s'appellerait fraternité ». Fraternité, est-ce cela que Couperin « Le Grand » s'engageait à restituer ? Au-delà des questions d'(in)égalité et malgré sa connaissance de « l'âpreté des François pour Les Nouveautés-étrangères, en toutes choses », transparait comme un besoin essentiel de laisser entrevoir la ressemblance à ceux qui ne voient qu'à travers les différences. C'est peut-être ainsi que naissent les *Nations* : quatre ordres, deux époques et plusieurs influences.

Les Nations, de « sonades » en « suites de simphonies »

Couperin fut le tout premier à donner en France une sonate en trio à la Corelli, qu'il composa à l'âge d'à peine 22 ans. N'osant d'abord affirmer ouvertement son estime du génie italien, il ne signa pas de son propre nom *L'Astrée*¹ écrite autour de 1691. Elle sera finalement publiée en 1726, dans le recueil des *Nations*,

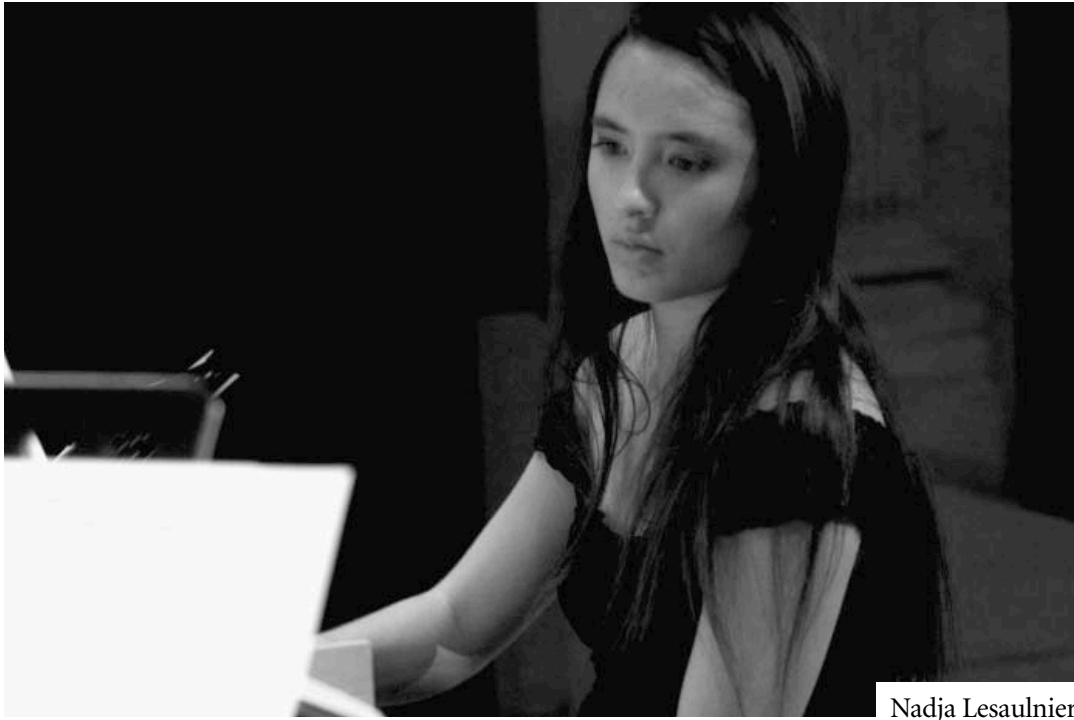
devenant ainsi la sonade d'entrée de *La Piémontoise*. Afin de constituer les sonades de *La Française* et de *L'Espagnole*, il reprend également deux autres de ses œuvres de jeunesse, *La Pucelle* et *La Visionnaire*. Seule la sonade de *L'Impériale* sera entièrement composée vers 1726. Chaque sonade est suivie d'une suite de danses à la française au cours de laquelle le compositeur développe sa maîtrise des ornements, son art d'entrelacer les lignes et d'entretenir chaque structure rythmique spécifique. Loin de trancher par une ornementation exagérée de modernité, ces danses complètent à merveille ce qui précède. Il soigne particulièrement chacune des « allemandes » qui, placées en ouverture de chaque suite et perpétuant la suavité des lignes mélodiques, permettent une subtile transition. L'assemblage est réussi, *Les Nations* sont un seul geste : la réunion ultime de toute l'œuvre de François Couperin, de sa plus tendre jeunesse à sa plus mûre expérience.

L'entrée de *L'Impériale*, quant à elle, brille d'un éclat que nous ne connaissions pas encore au maître français, qui donne l'impression de s'être plié à l'exercice de la *sonata da chiesa* toute sa vie. La maîtrise du contrepoint allemand et les prémices galantes de la future école de Mannheim font de *L'Impériale* la *Nation* la plus novatrice. En hommage à cet apogée stylistique, nous avons proposé à notre ami Benjamin Alard d'enregistrer la transcription pour orgue réalisée par J.S. Bach du « Légèrement » de la sonade de *L'Impériale*. Cet air en *fa* majeur esquisse ainsi une rencontre entre les deux compositeurs.

Varietas

À l'origine de l'enregistrement de ces *Nations*, il y a l'envie de colorer, de varier, à travers notamment une large palette d'instrumentations. Nous tenions à donner au trio tantôt l'intimité d'une flûte et d'une viole de gambe, tantôt l'aplomb d'un *tutti*, parfois l'accent des violons ou encore le doux timbre des hautbois accompagnés du basson. Couperin reconnaissait qu'il était parfois plus facile de réunir deux clavecins dans une même pièce que quatre instrumentistes, cependant ses *Concerts Royaux* ont été régulièrement joués par un effectif plus fourni rassemblant flûtes, hautbois, bassons, théorbes et violes

1. *L'Astrée*, roman-fleuve écrit par Honoré d'Urfé, eut un succès considérable au XVII^e siècle. Il permit à son auteur de fustiger l'hypocrisie, la vanité, la contrainte, l'ambition et l'inconstance des faveurs et de prôner un message humaniste mettant au centre la connaissance de soi et le retour à la nature pour trouver la sagesse et le bonheur. Couperin a-t-il également souhaité rendre hommage à cette œuvre de justice et de paix à travers ses *Nations* ?



Nadja Lesaulnier



Louis Créac'h

devant le souverain. Ces *Nations* ont sonné pour nous comme un appel au principe de *varietas*², comme un drapeau toujours nouveau agité par le vent.

« Francesco » Couperin, génie influencé par la richesse et la virtuosité de la musique italienne, reste fidèle au « gracieux » et au « noblement » des suites de danse à la française. Associant « le doux, le facile, ce qui coule, ce qui se lie » de la musique française à « ce qu'il y a de plus dur & de plus extraordinaire » de la musique italienne, Couperin crée un style unique, « léger quoique mesuré », « noble mais sans lenteur », parfois « grave », souvent « gai », qui changera le visage de la musique française et nous accompagnera pour toujours, dans notre art de jouer « ensemble ».

Margaux Blanchard & Sylvain Sartre

Avril 2012 - entre Santa Cruz et Paris

La source musicale ayant servi pour cet enregistrement est la partition publiée en parties séparées par Boivin et gravée par L.H. Hüe à Paris en 1726, conservée à la Bibliothèque nationale de France sous la cote RES F-71. Les manuscrits dits « de Lyon » et « de Paris » contenant les premières versions des sonades nous ont permis de réaliser une étude comparative sur les ornements, articulations et chiffrages, tout en gardant certaines réserves du fait des mises en garde de Couperin lui-même dans sa préface aux *Nations* datant de 1726 : « il y eut quelques manuscrits répandus dans le monde dont je me déffie par la négligence des copistes ».

2. Johannes Tinctoris, un des premiers théoriciens de la musique, explique dans son *Liber de arte contrapuncti*, qu'une des règles fondamentales à observer pour être un « ingénieux compositeur », est de diversifier chacune de ses compositions, le principe de *varietas* : variété de rythme, de tons et de mouvements. *Liber de arte contrapuncti*, J.Tinctoris, Napoli, (1477), Livre III, chapitre 8.

LES OMBRES

Ensemble baroque de la nouvelle génération, Les Ombres ont été créées en 2006 par Sylvain Sartre et Margaux Blanchard afin de lier étroitement recherche musicologique et interprétation « historiquement informée ». Parties à la redécouverte des chefs-d'œuvre oubliés des XVII^e et XVIII^e siècles, Les Ombres s'attachent à réunir les arts emblématiques du théâtre baroque. Investies auprès du jeune public, Les Ombres placent la transmission au cœur de leur démarche artistique.

L'âme des Ombres émane de trois musiciens issus de la Schola Cantorum de Bâle : Sylvain Sartre (flûte traversière), Margaux Blanchard (viole de gambe) et Nadja Lesaulnier (clavecin). Ce trio s'entoure de solistes parmi les plus talentueux de leur génération : Mélodie Ruvio, Isabelle Druet, Eugénie Warnier, Lisandro Abadie, etc., et d'instrumentistes spécialistes du jeu sur instruments anciens.

Les Ombres ont été remarquées par Barthold Kuijken et Jesper Christensen et ont remporté le deuxième prix du Concours international de musique ancienne de Trossingen avant d'être sélectionnées pour une résidence Jeunes Ensembles au Centre culturel de rencontre d'Ambronay.

L'ensemble se produit à travers le monde : Festival d'Ambronay, Festival Marin Marais (Paris), Les Jardins d'Agrément (Amilly), Festival Jeunes Talents (Paris), Festival de Labeaume en Musiques, Festival de musique ancienne de Fribourg (Suisse), Freunde Alter Musik Basel (Bâle), York Early Music Christmas Festival (York), Fabulous Fringe (Utrecht), Hakuju Hall (Tokyo), Sala Greppi (Bergame), etc.

En 2010, le premier enregistrement des Ombres, *Concert chez la reine*, paru chez Ambronay Éditions, a été salué par la critique : *ffff* de *Télérama* et ***** de *Classica* notamment. En novembre 2011, Les Ombres ont été sélectionnées par le comité français du REMA (Réseau européen de musique ancienne) pour représenter la France au SHOWCASE REMA 2011 à Porto (Portugal).

Les Ombres sont en résidence à l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne.



SYLVAIN SARTRE

Après des études de piano et de flûte traversière, Sylvain Sartre découvre la richesse des répertoires renaissance et baroque. Convaincu par le jeu sur instruments anciens et charmé par la sonorité de la flûte traversière en bois, il se forme auprès d'Annie Ploquin-Rignol, Philippe Allain-Dupré puis de Marc Hantaï à la Schola Cantorum de Bâle. Titulaire d'un *Master of Arts in musical performance*, il travaille en tant que flûtiste auprès de chefs renommés tels que Hervé Niquet, Leonardo García Alarcón, Chiara Banchini et Jordi Savall. Passionné par la direction, il intervient auprès de nombreux chœurs et assume la direction artistique des Ombres avec Margaux Blanchard. Depuis 2008, il poursuit des recherches sur des manuscrits oubliés d'André-Cardinal Destouches et François Colin de Blamont, travaux récompensés par la Fondation de France en 2009 et à l'origine du premier disque des Ombres, « Concert chez la reine », paru en novembre 2010 chez Ambronay Éditions et salué par la critique. En 2012, il dirigera un opéra contemporain du compositeur Benoît Amy de la Bretèque dans le cadre du Festival de la Voix avec Marie-Ange Todorovitch, Mélodie Ruvio, Isabelle Poulenard et Charles Gonzales et la maîtrise d'enfants de l'IRVEM. Il assistera également le comédien et metteur en scène Manuel Weber dans la création du spectacle « *C'est la guerre* », adaptation du texte de Louis Calaferte pour les éditions Gallimard.



MARGAUX BLANCHARD

La violiste Margaux Blanchard découvre la musique baroque au cours de sa formation à la polyphonie vocale et de ses études pianistiques. Fascinée par la musique ancienne, elle se révèle à la viole de gambe auprès d'Ariane Maurette et se perfectionne auprès de Paolo Pandolfo, Jordi Savall et Jérôme Hantai. Diplômée de la Schola Cantorum Basiliensis en 2009 et lauréate de la fondation Kiefer Hablitzel, elle interprète le répertoire de viole seule, consort, musique de chambre et orchestre au sein de divers ensembles ; sous la direction de Leonardo García Alarcón à la Cappella Mediterranea, ensemble avec lequel elle enregistre trois disques pour le label Ambronay Éditions (Peter Philips, Barbara Strozzi et *Il diluvio universale* de Falvetti) ; avec les ensembles Clematis et Mare Nostrum avec lesquels elle enregistre quatre disques pour le label Ricercar ; et avec Les Ombres, ensemble qu'elle fonde en 2006 avec Sylvain Sartre et avec lequel elle enregistre « Concert chez la reine » chez Ambronay Éditions. En 2011-2012, Margaux Blanchard se produit à l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne, au Festival d'Ambronay, au Festival du Haut-Jura, au Théâtre de Narbonne, à l'abbaye de Noirlac, à l'abbaye du Thoronet, à la Comédie de Clermont-Ferrand, au Théâtre musical de Besançon, en tournée en Bolivie, etc. Elle transmet ses connaissances lors de projets pédagogiques et a assuré le poste de professeur de viole de gambe au Conservatoire à rayonnement régional de Rennes en 2011.



FRANÇOIS COUPERIN, VISIONARY

*Nous sommes au futur, voici demain
qui règne aujourd'hui sur la terre*¹

René Char

The œuvre of François Couperin has always captivated us, but it is through frequentation of his chamber music, in particular his trio sonatas, that we have come fully to measure the refinement of his style and the range of his genius. From *Les Goûts réunis* to *Les Nations*, Couperin became a philosopher of Europe. Moreover, his 'Art of playing the harpsichord'² extended also to flutes, violins, oboes, bassoons, viols and theorbos, and his skill in combining these instruments makes him, in our view, the undisputed master of trio writing in early eighteenth-century France.

Sarah van Cornewal

1. We are in the future; here is tomorrow that reigns today on the earth.

2. *L'Art de toucher le clavecin* was Couperin's treatise on his instrument, published in 1717. (Translator's note)

L'Apothéose de Lully formed the core of our first disc. Following on from the *Nouveaux Concerts*, the work was conceived as a trajectory whose aim was to 'achieve the perfection of music', to seek a balance between the eloquence of Corelli and the telling simplicity of Lully, the two composers finally reunited thanks to the 'Peace of Parnassus' (*La Paix du Parnasse*).

What Couperin christens *Les Goûts réunis* (the union of tastes) is no mere fad thought up by a diligent harpsichord master. Going far beyond a theoretical principle, he is thinking here of the very evolution of French music, an invitation proffered to the great Italian masters (but also those of Germany, England, Spain), a symbol of open frontiers, of hybridisation, which does not evade the issue of arrangements and other compromises. This is a new way of looking at France, Spain, Germany, and Italy. In a word, the idea of Europe is born.

As Romain Gary remarked: 'If the psychological, moral and spiritual conditions needed to "build Europe" existed among us, whether as nations or as human beings, then we would no longer need to build Europe – for it would then be called "fraternity".' Fraternity: is that what Couperin 'Le Grand' is undertaking to restore? Over and above questions of (in)equality, and despite his awareness of 'the eagerness of the French to taste foreign novelties', we glimpse here what seems like an essential urge to reveal similarities to those who see only differences. Perhaps this is how *Les Nations* was born: four *ordres*, two periods, and several influences.

Les Nations, from 'sonades' to 'suites de simphonies'

Couperin was the very first composer in France to produce a trio sonata in the style of Corelli, which he composed when he was barely twenty-two years old. Not daring at first to declare openly his admiration for the Italian genius, he did not sign his own name to *L'Astrée*,³ written around 1691. It was finally

3. *L'Astrée*, a novel of epic length by Honoré d'Urfé, enjoyed considerable success in the seventeenth century. It gave its author the opportunity to denounce hypocrisy, vanity, constraint, ambition, and the inconstancy of favours, and to put forward a humanist message centring on self-knowledge and the return to nature in order to find wisdom and happiness. Did Couperin also wish to pay tribute to this work of justice and peace in his *Nations*?

published in 1726, in the collection known as *Les Nations*, where it became the opening 'sonade' of *La Piémontoise*. To serve as the *sonades* of *La Française* and *L'Espagnole*, he also reused two early works (the term is employed here without any pejorative connotations), *La Pucelle* and *La Visionnaire*. Only the *sonade* of *L'Impériale* was wholly composed around 1726. Each *sonade* is followed by a suite of dances in the French style, in the course of which the composer elaborates upon his mastery of ornamentation, his art of interweaving lines and maintaining each specific rhythmic structure. Far from jarring with what precedes through exaggeratedly modern ornamentation, these dances provide the perfect complement to it. He takes particular care over each of the *allemandes*, which, placed at the opening of each suite and perpetuating the smoothness of the melodic lines, ensure a subtle transition. The assembly process is a success, and *Les Nations* constitutes a single gesture: the ultimate *réunion* of all the output of François Couperin, from his tenderest youth to his ripest maturity.

The entrance of *L'Impériale* glitters with a splendour we have never before encountered in the French master. He succeeds in fostering the illusion that he has submitted to the discipline of the *sonata da chiesa* all his life. The mastery of German counterpoint and the first stirrings of the *galanterie* later to characterise the Mannheim School make *L'Impériale* the most modern of the four *Nations*. In homage to this stylistic highpoint, we asked our friend Benjamin Alard to record Bach's organ transcription of the *Légèrément* of the *sonade* from *L'Impériale*. This Aria in F major thus hints at an imaginary encounter between the two composers.

Varietas

The stimulus for this recording of *Les Nations* was a desire to colour, to vary, notably through the use of a wide palette of instrumentations. We were eager to give the trio now the intimacy of a flute and a viola da gamba, now the self-confidence of a tutti, sometimes the accent of the violins, sometimes the gentle timbre of the oboes accompanied by the bassoon. Couperin acknowledged that it was sometimes easier to bring together two harpsichords in a single room than four instrumentalists; nonetheless, his *Concerts Royaux* were regularly played before the monarch by larger forces including flutes, oboes, bassoons, theorbos, and viols. These *Nations* sounded for us like a rallying call to the principle of *varietas*,⁴ like a flag that always looks different as it flutters in the wind.



Margaux Blanchard



'Francesco' Couperin, a genius influenced by the richness and virtuosity of Italian music, remained faithful to the grace and nobility (*gracieux, noblement*) of the dance suite à la française. Combining 'the sweetness and ease, the flowing, smooth nature' (*le doux, le facile, ce qui coule, ce qui se lie*) of French music with 'what is sturdiest and most extraordinary' (*ce qu'il y a de plus dur & de plus extraordinaire*) in Italian music, Couperin created a unique style, 'light though measured' (*léger quoique mesuré*), 'noble but without slowness' (*noble mais sans lenteur*), sometimes 'grave', often 'gai', that was to change the face of French music and that will always accompany us in our 'ensemble' playing.

Margaux Blanchard & Sylvain Sartre

Santa Cruz – Paris, April 2012

4. Johannes Tinctoris, an early theorist of music, explains in his *Liber de arte contrapuncti* that one of the fundamental rules to be observed if one wishes to be an 'ingenious composer' is to diversify each of one's compositions according to the principle of *varietas*: variety of rhythm, tone, and tempo. J. Tinctoris, *Liber de arte contrapuncti* (Naples: 1477), Book III, Chapter 8.



Johanne Maitre

The musical source used for this recording is the score published in separate parts by Boivin and engraved by L.H. Hüe in Paris in 1726, now held in the Bibliothèque Nationale de France under the shelf-mark RES F-71. The so-called 'Lyon' and 'Paris' manuscripts containing the first versions of the *sonades* enabled us to make a comparative study of ornamentation, articulation and figuring, while keeping a certain critical distance from these in the light of Couperin's own warning in his preface of 1726 to *Les Nations*: 'There have been a number of manuscripts in circulation in which I place little faith because of the negligence of the copyists.'

Translation: Charles Johnston





A Baroque ensemble of the new generation, Les Ombres was founded by Sylvain Sartre and Margaux Blanchard in 2006 with the aim of closely linking musicological research and 'historically informed' performance. In their quest to rediscover forgotten masterpieces of the seventeenth and eighteenth centuries, its members seek to unite the emblematic arts of the Baroque theatre, so that musicians, singers, dancers and actors become interpreters of one and the same score. The group is strongly committed to young audiences, and places transmission at the heart of its artistic strategy. These specificities make the ensemble a space for creativity and expression, a human and musical adventure.

The nucleus of Les Ombres is formed by three musicians trained at the Schola Cantorum of Basel: Sylvain Sartre (transverse flute), Margaux Blanchard (viola da gamba), and Nadja Lesaulnier (harpsichord). This trio, driven by a bold and innovative artistic spirit, appears with some of the most talented soloists of the young generation – including Mélodie Ruvio, Isabelle Druet, Eugénie Warnier, and Lisandro Abadie – alongside musicians specialising in period-instrument performance.

Les Ombres came to the attention of Barthold Kuijken and Jesper Christensen and won second prize at the international early music competition in Trossingen before being selected for a 'Young Ensembles' residency at the Centre Culturel de Rencontre d'Ambronay.

The ensemble now appears in many parts of the world, including the Ambronay Festival, Festival Marin Marais (Paris), Les Jardins d'Agrément (Amilly), Festival Jeunes Talents (Paris), Labeaume en Musiques Festival, Festival de Musique Ancienne de Fribourg (Switzerland), Freunde Alter Musik Basel, York Early Music Christmas Festival (UK), Fabulous Fringe in Utrecht, the Sala Greppi in Bergamo, and Hakuju Hall in Tokyo.

The first recording of Les Ombres, 'Concert chez la Reine' (Ambronay Éditions) was released in 2010 and garnered much critical acclaim: *ffff* in *Télérama*, 3 stars in *Classica*, Top 5 on *Classiquenews*, 5/5 on *Muse baroque*, etc. In November 2011, Les Ombres was selected by the French committee of REMA/EEMN (European Early Music Network) to represent France at the REMA SHOWCASE 2011 in Porto (Portugal).

The ensemble Les Ombres is in residence at the Opéra Théâtre de Saint-Étienne.

SYLVAIN SARTRE

After studying the piano and the transverse flute, Sylvain Sartre discovered the riches of the Renaissance and Baroque repertoires. Convinced by the validity of playing early instruments and attracted by the timbre of the wooden transverse flute, he went on to train with Annie Ploquin-Rignol, Philippe Allain-Dupré, and Marc Hantai. He holds a Master of Arts in Musical Performance, and now works as a flautist with such eminent conductors as Hervé Niquet, Leonardo García Alarcón, Chiara Banchini, and Jordi Savall. His keen interest in directing ensembles has led him to appear with many choirs as well as acting as joint artistic director of Les Ombres with Margaux Blanchard. Since 2008 he has been engaged in studying forgotten manuscripts of André-Cardinal Destouches and François Colin de Blamont; this research earned him a prize from the Fondation de France in 2009 and led to the first recording by Les Ombres, 'Concert chez la Reine', released by Ambronay Éditions in November 2010 and warmly welcomed by the press. In 2012 he will conduct a contemporary opera by Benoît Amy de la Bretèque at the Festival de la Voix with

Marie-Ange Todorovitch, Mélodie Ruvio, Isabelle Poulénard, Charles Gonzales, and the children's choir of the IRVEM. He will also assist the actor and director Manuel Weber in preparing the premiere of the stage work *C'est la guerre*, an adaptation of the text of Louis Calaferte published by Gallimard.

MARGAUX BLANCHARD

The viol player Margaux Blanchard discovered Baroque music in the course of her training in vocal polyphony and her piano studies. Having fallen under the spell of early music, she was introduced to the viola da gamba by Ariane Maurette and went on to advanced study with Paolo Pandolfo, Jordi Savall and Jérôme Hantai. She graduated from the Schola Cantorum Basiliensis in 2009 and won a scholarship from the Kiefer-Hablitzel Foundation as well as a *premier prix* in piano. She now performs the solo, consort, chamber and orchestral repertoires for the viol with a number of ensembles; under the direction of Leonardo García Alarcón in Cappella Mediterranea, with whom she has recorded three discs for the label Ambronay Éditions (Peter Philips, Barbara Strozzi, and Falvetti's *Il diluvio universale*); with the ensembles Clematis and Mare Nostrum, with whom she has made four recordings for the Ricercar label; and with Les Ombres, the group she founded in 2006 with Sylvain Sartre and which has already recorded 'Concert chez la Reine' for Ambronay Éditions. In the 2011-12 season, Margaux Blanchard appeared at the Opéra Théâtre de Saint-Étienne, the Ambronay Festival, the Festival du Haut-Jura, the Théâtre de Narbonne, the abbeys of Noirlac and Le Thoronet, the Comédie de Clermont-Ferrand, the Théâtre musical de Besançon, and on tour in Bolivia. She passes on her knowledge and skills to young people through outreach projects, and taught the viola da gamba at the Conservatoire à Rayonnement Régional in Rennes in 2011.

Translation: Charles Johnston

FRANÇOIS COUPERIN, DER VISIONÄR



Marie Rouquié, Katharina Heutjer

*Nous sommes au futur, voici demain
qui règne aujourd'hui sur la terre¹*

René Char

François Couperins Musik hat uns schon immer fasziniert. Aber erst die stetige praktische Beschäftigung mit seiner Kammermusik, vor allem mit seinen Trios, hat uns die Finesse seines Stils und das Ausmaß seiner Genialität ganz ermessen lassen. Von den *Goûts réunis* bis zu den *Nations* entwickelte sich Couperin zu einem Denker europäischen Ausmaßes. Selbst sein Cembalo-Lehrbuch *L'Art de toucher le clavecin* beschränkt sich nicht auf das im Titel genannte Instrument, sondern erstreckt sich gleichermaßen auf das Spiel von Flöte, Violine, Oboe, Fagott, Gambe und Theorbe. Die Leichtigkeit, mit der er alle diese Instrumente kombinierte, macht ihn in unseren Augen zum unangefochtenen Meister des Trio-Stils im Frankreich des frühen 18. Jahrhunderts.

1. Wir leben in der Zukunft. Daraus folgt, dass auf der Erde heute das Morgen herrscht.

Couperin und Europa

Couperins *Apothéose de Lully* war das Herzstück unserer ersten CD. In der Sammlung der *Nouveaux Concerts* war es als jenes Stück gedacht, das die gesamte Stufenleiter durchläuft, «um die Vollkommenheit in der Musik zu erreichen». Damit ist die Synthese von Corellis Beredtheit und Lullys klassischer Simplizität gemeint, die sich am Ende in *La Paix du Parnasse* einstellt.

Was Couperin *Les Goûts réunis* nennt, ist nicht die Marotte eines übereifrigen Cembalisten. Couperin war alles andere als ein Theoretiker. Er hatte die Entwicklung der französischen Musik selbst im Auge und formulierte eine Einladung an die großen Meister Italiens, aber auch Deutschlands, Englands und Spaniens. So machte er die Fenster ganz weit auf. *Les Goûts réunis* sind das Symbol einer Mischung der Nationalstile, die auch vor Bearbeitungen und anderen Kompromissen nicht halt macht. Couperin sah Frankreich, Spanien, Deutschland, Italien auf einmal mit anderen Augen. Mit einem Wort: Mit ihm wurde die Idee Europa geboren.

Um es mit Romain Gary zu formulieren: Würden «auf nationaler wie individueller Ebene die geistigen, moralischen und psychischen Voraussetzungen bestehen, „ein einiges Europa zu bauen“, hätten wir es gar nicht mehr nötig, dieses Europa zu bauen. Dann herrschte nämlich bereits Brüderlichkeit.» Brüderlichkeit – ist es das, was Couperin «*Le Grand*» wieder herstellen wollte? Jenseits aller Diskussionen über Gleichheit und Ungleichheit und obwohl er «die Kühle» kannte, mit der «die Franzosen allen Neuerungen aus dem Ausland» begegneten, scheint seinen Werken ein essentielles Bedürfnis innezuwohnen, das Verbindende für alle diejenigen durchscheinen zu lassen, die immer nur das Trennende sehen. Vielleicht kann man sich so die Entstehung der *Nations* erklären: vier Suiten (genannt *Ordres*), zwei Epochen, unzählige Einflüsse.

Les Nations: «sonades» (Sonaten) in Form von «suites de simphonies» (Sinfonie-Suiten)

Couperin war mit kaum 22 Jahren der Erste, der eine Triosonate im corellischen Stil in Frankreich komponierte. Um 1691 wagte er es noch nicht, seine Bewunderung für das Genie Italiens offen zu zeigen und unterzeichnete *L'Astrée*² darum noch nicht mit seinem Namen. Sie sollte erst 1726 im Rahmen der *Nations* veröffentlicht werden, wo sie als Eröffnungs-sonade der Suite *La Piémontoise* fungiert. Mit den

sonades der *Françoise* und der *Espagnole* greift er ebenfalls Jugendwerke auf (was in keiner Weise pejorativ gemeint ist), und zwar *La Pucelle* und *La Visionnaire*. Nur *L'Impériale* entsteht 1726 vollkommen neu. Auf jede *sonade* folgt eine französische Tanzsuite, in deren Verlauf Couperin seine meisterhafte Verzierungskunst, seine Kunst der polyphonen Stimmführung und seine unerschöpfliche Phantasie in der Erfindung spezifischer rhythmischer Strukturen systematisch entfaltet. Weit davon entfernt, durch überladene Verzierungen zopfig zu wirken, vollenden diese Tanzsätze auf bewundernswerte Weise die Kunst seiner Vorgänger. Besonders gediegen sind die *Allemanden*, mit denen jede Suite beginnt. Sie setzen die Geschmeidigkeit der melodischen Linien der *sonades* fort und sorgen so für einen eleganten Übergang. Die Montage gelingt *Les Nations* wirken wie aus einem Guss: Die letztgültige Essenz seines Schaffens von seiner zartesten Jugend bis zu seiner reifsten Meisterschaft.

Die *Entrée* zur *Impériale* zum Beispiel leuchtet in einem Glanz, der bis dato unerhört war in Frankreich. Er erweckt den Eindruck, als hätte er sein ganzes Leben mit dem Studium der *sonata da chiesa* zugebracht. Die meisterhafte Beherrschung des deutschen Kontrapunkts und die ersten Vorboten des späteren «galanten» Mannheimer Stils machen *L'Impériale* zur modernsten Suite der *Nations*. Sie ist in stilistischer Hinsicht der Höhepunkt des Werkes. Als Hommage daran haben wir unseren Freund Benjamin Alard eingeladen, Bachs Bearbeitung des «*légèrement*» überschriebenen Satzes aus der *sonade* der *Impériale* für uns einzuspielen. Das Air in F-Dur auf dieser CD spielt auf die Auseinandersetzung beider Komponisten mit einander an.

Varietas

Unsere Absicht bei dieser Einspielung der *Nations* war es, die Suiten farbig und abwechslungsreich zu gestalten und zwar unter besonderer Berücksichtigung einer breiten Palette an Instrumenten und Ensemblegrößen. Darum besetzten wir die Trios mal intim mit Flöte und Gambe, mal mit dem ganzen Aplomb eines Tuttis, mal mit dem Akzent auf den Geigen, mal mit der dunklen Klangfarbe der Oboen

2. *L'Astrée*, der assoziativ mäandernde «roman fleuve» Honoré d'Urfés, hatte im 17. Jahrhundert einen bemerkenswerten Erfolg. Er ermöglichte es dem Verfasser, Heuchelei, Eitelkeit, Beschränktheit, gesellschaftliche Zwänge, Ehrgeiz und Günstlingswirtschaft zu geißeln und eine humane Botschaft zu propagieren: die kritische Beschäftigung mit sich selbst, Selbsterkenntnis und die Rückkehr zu natürlichen Verhältnissen, um Weisheit und Glück zu erlangen. Füge Couperin seinen *Nations* mit diesem Titel eine Hommage an jenes Werk des Friedens und der Gerechtigkeit ein?



Vincent Flückiger



Nadja Lesaulnier

und Fagotte. Couperin wusste, dass es manchmal einfacher sein kann, zwei Cembali mit einander zu kombinieren als vier Melodie- und Begleitinstrumente. Trotzdem wurden seine *Concerts Royaux* regelmäßig auch in größerer Besetzung mit Flöten, Oboen, Fagotten, Theorben und Gamben vor dem König musiziert. Couperins *Nations* klangen in unseren Ohren wie ein Appell an das Prinzip der *varietas*³, wie eine Fahne, die immer neue Formen im Winde annimmt.

Francesco Couperin, das französische Genie, das vom Reichtum und von der Virtuosität der italienischen Musik beeinflusst ist, bleibt gleichzeitig der «Anmut» und «Noblesse» der französischen Tanzsuite treu. Indem er das «Ungezwungene, Leichte, Fließende und Verbindliche» der französischen Musik mit dem «Härteren und Extravaganten» der italienischen verbindet, schafft er seinen eigenen, einzigartigen Stil: «leicht, aber diszipliniert», «edel, aber ohne Schwerfälligkeit», manchmal «bedächtig», oft «frisch und heiter». Damit wird er die französische Musik verändern und uns immer in unserer Art, als Ensemble zusammen zu spielen, begleiten.

Margaux Blanchard und Sylvain Sartre

April 2012 — zwischen Paris und Santa Cruz

Als Textausgabe liegt dieser Einspielung der von L.H. Hüe gestochene Stimmensatz zu Grunde, den Boivin 1726 in Paris herausbrachte. Er befindet sich heute in der Pariser Bibliothèque nationale de France unter der Signatur RES F-71. Die beiden Lyoner und Pariser Handschriften, die die Urfassungen der *sonades* enthalten, ermöglichten es uns, Verzierungen, Artikulationsangaben und Generalbass-Bezifferung zu vergleichen und teilweise zu übernehmen, wobei wir berücksichtigten, was Couperin im Vorwort seiner *Nations* von 1726 schreibt: «Es sind eine ganze Reihe von Abschriften im Umlauf, von denen ich mich distanzieren, weil die Kopisten zu nachlässig waren.»

Übersetzung: Boris Kehrmann

3. Johannes Tinctoris, einer der frühesten Musiktheoretiker, führt in seinem *Liber de arte contrapuncti* aus, dass das Prinzip der *varietas*, der Abwechslung in der Folge der Kompositionen eine der grundlegendsten Regeln sei, um ein «ingeniöser Komponist» zu werden. *Varietas* bedeutet Vielfalt der Rhythmen, Tonarten und Satzcharaktere.

Johannes Tinctoris: *Liber de arte contrapuncti*, Neapel 1477, 3. Buch, 8. Kap.

LES OMBRES

Les Ombres wurden 2006 von Sylvain Sartre und Margaux Blanchard als Barock-Ensemble der Jungen Generation gegründet. Ihr Ziel ist es, musikwissenschaftliche Forschung mit historisch informierter Aufführungspraxis zu verbinden. Ausgehend von der Wiederentdeckung vergessener Meisterwerke des 17. und 18. Jahrhunderts möchten *Les Ombres* die verschiedenen Schlüsseldisziplinen des Barocktheaters wieder zusammen führen. Sie erstreben die Einheit von Musikern, Sängern, Tänzern und Schauspielern in der Interpretation ein und derselben Partitur. Außerdem engagieren sie sich in der Jugendarbeit und räumen der Vermittlung Alter Musik an neue Publikumsschichten einen hohen Stellenwert in ihrer künstlerischen Praxis ein. Diese Besonderheiten machen *Les Ombres* zu einem Kraftzentrum kreativer wie expressiver Energien, seine Projekte zu menschlich wie künstlerisch bereichernden Erlebnissen.

Die Seele der *Ombres* sind drei Absolventen der Schola Cantorum Basiliensis: Sylvain Sartre (Traversflöte), Margaux Blanchard (Gambe) und Nadja Lesaulnier (Cembalo). Diese Drei, von demselben kühnen, innovativen Geist beseelt, sammeln je nach den Erfordernissen der spezifischen Projekte die begabtesten Solisten ihrer Generation (u.a. Mélodie Ruvio, Isabelle Druet, Eugénie Warnier, Lisandro Abadie) sowie Spezialisten alter Instrumente um sich.

Barthold Kuijken und Jesper Christensen wurden auf *Les Ombres* aufmerksam, als das Ensemble beim Internationalen Wettbewerb für Alte Musik Trossingen den 2. Preis gewann. Anschließend wurde es im Rahmen des Programms «Jeunes Ensembles» zu einer Residenz am *Centre culturel de rencontre d'Ambronay* eingeladen. *Les Ombres* traten bereits in vielen Ländern auf, u.a. bei den Festivals d'Ambronay, Marin Marais (Paris), Les Jardins d'Agrément (Amilly), Jeunes Talents (Paris), Labeaume en musiques, Festival de musique ancienne de Fribourg (Schweiz), bei den Freunden Alter Musik Basel, York Early Music Christmas Festival (York), Fabulous Fringe (Utrecht), in der Hakuju Hall (Tokyo) und der Sala Greppi (Bergamo).

2010 erschien ihre erste CD, «Concert chez la reine» (Ambronay Éditions), die mit zahlreichen Preisen, u.a. dem *ffff* Télérama, den 3 étoiles Classica, dem Top 5 Classiquenews und den 5/5 Muse baroque ausgezeichnet wurde. 2011 wählte das französische Komitee der REMA (Réseau européen de musique ancienne) *Les Ombres* aus, Frankreich beim SHOWCASE REMA 2011 in Porto, Portugal, zu vertreten.

Les Ombres sind das Residenzensemble der Oper von Saint-Étienne (Frankreich).

SYLVAIN SARTRE

Sylvain Sartre studierte Klavier und Traversflöte und entdeckte dabei seine Liebe zur Renaissance- und Barock-Musik. Vom Spiel auf alten Instrumenten überzeugt, vom Klang der Traversflöte bezaubert, spezialisierte er sich bei Annie Ploquin-Rignol, Philippe Allain-Dupré und Marc Hantaï an der Schola Cantorum Basiliensis und erwarb seinen *Master of Arts in Musical Performance*. Als Ensemblesmusiker arbeitet er mit so renommierten Dirigenten wie Hervé Niquet, Leonardo García Alarcón, Chiara Banchini und Jordi Savall zusammen. Daneben leitet er zahlreiche Chöre und gründete mit Margaux Blanchard das Ensemble *Les Ombres*. Seit 2008 forscht er über die vergessenen Handschriften André-Cardinal Destouches' und François Colin de Blamonts. Seine Untersuchungen wurden 2009 von der *Fondation de France* gefördert und ein Jahr später mit der international gefeierten CD «Concert chez la reine» des Ensembles *Les Ombres* auch einer größeren Öffentlichkeit zugänglich gemacht (Ambronay Éditions). 2012 leitet er im Rahmen des Festivals de la Voix eine zeitgenössische Oper von Benoît Amy de la Bretèque mit Marie-Ange Todorovich, Mélodie Ruvio, Isabelle Poulenard und Charles Gonzales sowie den Kinderchor der IRVEM. Außerdem assistiert er dem Schauspieler und Regisseur Manuel Weber bei der Uraufführung von «*C'est la guerre*», einer Adaptation eines Textes von Louis Calaferte (Éditions Gallimard).

MARGAUX BLANCHARD

Die Gambistin Margaux Blanchard stieß im Laufe ihrer praktischen Beschäftigung mit polyphoner Vokalmusik und ihres Klavierunterrichts auf die Barockmusik. Davon fasziniert nahm sie bei Ariane Mau-

rette Gambenunterricht und vervollkommnete sich später bei Paolo Pandolfo, Jordi Savall und Jérôme Hantaï. 2009 erwarb sie an der Basler Schola Cantorum ihr Konzertdiplom und ein Stipendium der Kiefer Hablitzel Stiftung. Blanchard tritt als Solistin, Consort-Spielerin, Kammer- und Orchestermusikerin mit verschiedenen Ensembles auf. Mit Leonardo García Alarcón und der Cappella Mediterranea spielte sie drei CDs für Ambronay Éditions ein (Peter Philipps, Barbara Strozzi und Falvettis «*diluvio universale*»), mit den Ensembles Clematis und Mare Nostrum vier CDs für Ricercar, mit *Les Ombres*, dem Ensemble das sie 2006 gemeinsam mit Sylvain Sartre gründete, «Concert chez la reine» bei Ambronay Éditions. 2011/12 tritt Margaux Blanchard in der Oper Saint-Étienne, bei den Festivals d'Ambronay und du Haut-Jura, im Theater Narbonne, in den Abteien Noirlac und Thoronet, in der Comédie de Clermont-Ferrand, im Théâtre musical de Besançon sowie auf Tournee in Bolivien auf. Sie gibt ihr Können und Wissen bei pädagogischen Projekten weiter und wurde 2011 auf den Lehrstuhl für Viola da gamba am Conservatoire de Rennes berufen.

Übersetzung: Boris Kehrmann





Mélanie Flahaut



Benjamin Alard

Le Centre culturel de rencontre d'Ambronay reçoit le soutien du Conseil général de l'Ain, de la Région Rhône-Alpes et de la Drac Rhône-Alpes.

Les Ombres ont reçu le soutien de leur Club des Mécènes, de l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne et du Château de Lunéville. Les Ombres sont en résidence à l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne et sont soutenues par le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes) et la Région Rhône-Alpes.

Ce disque a été réalisé avec l'aide de l'Adami, de la SSCP et de la Région Rhône-Alpes.

Les Ombres remercient toutes les personnes qui ont rendu possible la réalisation de ce disque et en particulier : Vincent Bergeot, David Camus, Sophie Platret et toute l'équipe de l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne ; Daniel Bizeray ; Louis Grangé pour sa présence apaisante et ses précieux conseils ; Benjamin Alard qui nous fait la joie d'apporter son amitié et son talent à ce disque ; Chani Lesaulnier pour toutes ses exceptionnelles qualités humaines, son soutien et sa confiance, merci à son père Thierry également ; Damien Pouvreau qui nous a permis de rencontrer Dominique et Frédéric ; Georges Barthel et sa flûte enchantée ; Vincent Gennin pour son accueil et son aide à Dieppe ; Thomas Drescher et la Schola Cantorum de Bâle ; les membres du Club des Mécènes toujours fidèles.

Director Alain Brunet
Label Manager Isabelle Battioni
Editorial assistant Charlotte Lair de la Motte

Recorded in the Temple Lanterne, Lyon (France) — 1st-9th April 2012
Aria F-Dur BWV 587 recorded in the church Saint-Rémy, Dieppe (France) — 6th June 2012
Recording, Editing Frédéric Briant
Artistic Direction Dominique Daigremont, Margaux Blanchard and Sylvain Sartre
Backstage Management, tuning Chani Lesaulnier

Cover photograph & design Benoît Pelletier, Diabolus — www.diabolus.fr
Booklet graphic design Ségolaine Pertriaux, myBeautiful, Lyon — www.mybeautiful.fr
Booklet photo credits Bertrand Pichène, sauf p. 2, 4 Nemo Perier Stefanovitch, p. 9 (en haut), 14, 30, 32 Sylvain Sartre
Printers Pozzoli, Italy

© & © 2012 Centre culturel de rencontre d'Ambronay, 01500 Ambronay, France – www.ambronay.org

Made in Europe

Tous droits du producteur phonographique et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt, l'utilisation de ce disque pour exécution publique et radiodiffusion sont interdits.

All rights of the producer and of the owner of the work reproduced reserved. Unauthorized copying, hiring, lending, public performance and broadcasting of this record prohibited.

